

PRO

Bernard Fripiat

99 questions à mon coach d'orthographe

vie professionnelle
efficacité professionnelle

99 questions à mon coach d'orthographe !

Ça restera entre nous !

Bernard Fripiat

Les Éditions DEMOS
20 rue de l'Arcade 75008 Paris
www.editionsdemos.fr

S O M M A I R E

Préface	9
Prologue	11

- **Question 1.** Au pluriel, faut-il un s à euro ? 11
- **Question 2.** L'orthographe est-elle une preuve d'intelligence ? 13

• PARTIE 1 • VOCABULAIRE

- **Question 3.** *Se* ou *ce* ? 17
 - **Question 4.** *A* ou *À* ? 19
 - **Question 5.** *Ou* ou *où* ? 21
 - **Question 6.** *Bientôt* ou *bien tôt* ? 23
 - **Question 7.** *Voir* ou *voire* ? 25
 - **Question 8.** *Cru* ou *crû* ? 26
 - **Question 9.** *Quand*, *quant* ou *qu'en* ? 27
 - **Question 10.** *Au vu* ou *en vue* ? 29
 - **Question 11.** *La* ou *là* ? 31
 - **Question 12.** *Quoi que* ou *quoique* ? 33
 - **Question 13.** *Davantage* ou *d'avantages* ? 34
 - **Question 14.** *Censé* ou *sensé* ? 36
 - **Question 15.** *Différent* ou *différend* ? 37
 - **Question 16.** *Plutôt* ou *plus tôt* ? 39
 - **Question 17.** *Dû* ou *du* ? 41
 - **Question 18.** *Quelque* en un ou deux mots ? 43
 - **Question 19.** *En train* ou *entraîn* ? 45
 - **Question 20.** *Satyre* ou *satire* ? 47
- Question intermédiaire**
- **Question 21.** Quelles sont les fautes provoquées par les ordinateurs ? 49

• PARTIE 2 • QUESTIONS SUR L'ORTHOGRAPHE D'USAGE

- **Question 22.** Les adverbes en *ment* : un seul *m* ou deux ? 53
- **Question 23.** *Euil* ou *ueil* ? 55
- **Question 24.** Les verbes en *ir* ou *ire* ? 56
- **Question 25.** Quelles sont les racines grecques qui pourraient nous aider ? 58
- **Question 26.** *Ph* ou *f* ? 60
- **Question 27.** *Ch* prononcé *k* ? 62
- **Question 28.** *Th* ou *t* ? 63

• Question 29. <i>Y</i> ou <i>i</i> ?	65
• Question 30. Quels sont les mots commençant par <i>h</i> ?	68
• Question 31. <i>R</i> ou <i>rh</i> ?	70
• Question 32. Quelles sont les fautes les plus fréquemment rencontrées ?	71
Question intermédiaire	
• Question 33. Comment éviter les fautes d'inattention ?	73

• PARTIE 3 •
QUESTIONS SUR LES ACCORDS

• Question 34. Doit-on dire <i>Madame la préfète</i> ou <i>Madame le préfet</i> ?	79
• Question 35. Quand ne met-on pas de <i>e</i> au féminin ?	82
• Question 36. Quand ne met-on pas de <i>s</i> au pluriel ?	84
• Question 37. Quels sont les mots qui possèdent deux pluriels ?	86
• Question 38. Quand met-on un <i>s</i> aux chiffres ?	88
• Question 39. Comment accorde-t-on les noms composés ?	91
• Question 40. Qu'en est-il des adjectifs de couleur ?	94
• Question 41. Quand faut-il un <i>s</i> à leur ?	96
• Question 42. Que faire avec <i>tout</i> ?	98
• Question 43. Quand faut-il un <i>s</i> à même ?	101
• Question 44. Met-on un <i>s</i> à l'expression <i>coûter cher</i> ?	103
• Question 45. Quand met-on un <i>s</i> à aucun ?	105
• Question 46. Quand met-on un <i>s</i> à témoin ?	107
• Question 47. <i>Elle a l'air hautain</i> ou <i>elle a l'air hautaine</i> ?	108
• Question 48. Doit-on dire <i>des scénarios</i> ou <i>des scenarii</i> ?	109
Question intermédiaire	
• Question 49. Quelles fautes fait-on lorsque l'on a une bonne mémoire visuelle ?	110
• Question 50. Comment faire quand on a une mauvaise mémoire visuelle ?	113

• PARTIE 4 •
QUESTIONS SUR LES SIGNES

• Question 51. Comment bien placer la cédille ?	119
• Question 52. Comment retenir le chapeau dans l'orthographe d'usage ?	121
• Question 53. Quand met-on un tréma ?	123
• Question 54. Comment distinguer le <i>é</i> du <i>è</i> quand on n'entend pas la différence ?	124
• Question 55. Où met-on obligatoirement le trait d'union ?	127
• Question 56. Quand met-on un trait d'union aux chiffres ?	128

- **Question 57.** Pourquoi a-t-on du mal à retenir le trait d'union des noms composés ? 130

Question intermédiaire

- **Question 58.** Peut-on aider les enfants à mémoriser un verbe ? 133

• PARTIE 5 • LES CONJUGAISONS

- **Question 59.** Comment ne pas confondre *é* ou *er* ? 141
- **Question 60.** Comment éviter de confondre *ai* et *ais* ? 143
- **Question 61.** Les verbes en *dre* : *ds* ou *s* ? 146
- **Question 62.** Comment appeler sans se perdre dans les *l* ? 148
- **Question 63.** Pourquoi lit-on parfois *je vois* et parfois *je voie* ? 151
- **Question 64.** Quand écrit-on *j'ai* ou *j'aie* ? 154
- **Question 65.** Comment éviter de faire une faute quand on donne un ordre ? 156
- **Question 66.** Quand un verbe se termine par les sons *oi* et *ui*, comment savoir si je dois écrire *ois* ou *oie* ; *uis* ou *uie* ? 159
- **Question 67.** Quels sont les verbes qui prennent parfois deux *i* ou un *yi* et comment éviter la faute ? 161
- **Question 68.** ANT ? Comment éviter de confondre le participe présent qui est invariable et l'adjectif verbal qui varie ? 164
- **Question 69.** Doit-on écrire *je paie* ou *je paye* ? 170
- **Question 70.** *C'est moi qui* ? Comment accorder le verbe quand l'antécédent est *qui* ? 171
- **Question 71.** Comment accorder le verbe quand les personnes diffèrent ? 172
- **Question 72.** Comment accorder le verbe lorsqu'on ne sait pas s'il s'agit du *il* ou du *ils* ? 173

Question intermédiaire

- **Question 73.** Pourquoi le français est-il une langue difficile ? 175

• PARTIE 6 • L'ACCORD DES PARTICIPES PASSÉS

- **Question 74.** Je dois écrire un participe passé au masculin singulier, dois-je mettre *i* (j'ai fini), *is* (j'ai mis) ou *it* (j'ai écrit) ? 183
- **Question 75.** Pourquoi est-ce si difficile d'accorder les participes passés ? 185
- **Question 76.** Peut-on les simplifier ? 188
- **Question 77.** Vous n'auriez pas un tableau qui permettrait d'accorder les participes passés ? 190
- **Question 78.** Que faire quand le participe n'est accompagné ni d'être ni d'avoir ? 192

- **Question 79.** Que faire quand le participe passé est accompagné d'*être* ? 194
- **Question 80.** Avoir été, est-ce *être* ou *avoir* ? 196
- **Question 81.** Que faire quand le participe passé est accompagné d'*avoir* ? 197
- **Question 82.** Ciel un pronominal ! Que faire quand le participe passé est accompagné d'*être* précédé d'un pronominal ? 199
- **Question 83.** Que se passe-t-il quand nous avons l'impression qu'il y a une réponse à la question *qui* ? et à la question *quoi* ? ? 202
- **Question 84.** Que se passe-t-il quand un verbe ne peut pas être utilisé sans « *me, te, se, nous, vous, se* » devant le sujet ? 204
- **Question 85.** Que faire quand le participe passé est précédé d'*avoir* et suivi d'un infinitif ? 206
- **Question 86.** Que faire quand le participe passé est accompagné d'*être* précédé d'un pronominal et suivi d'un infinitif ? 208
- **Question 87.** Vous n'auriez pas un tableau qui permettrait de résoudre les cas particuliers de l'accord des participes passés ? 211
- **Question 88.** Quand *fait* est-il invariable ? 213
- **Question 89.** Comment fonctionnent : *attendu, compris (y compris, non compris), entendu, excepté, ôté, oui, passé, supposé, vu* ? 215
- **Question 90.** Que faire avec *ci-joint, ci-annexé, ci-inclus* ? 217
- **Question 91.** *Étant donné* et *mis à part*, comment ça marche ? 219
- **Question 92.** *Dit, dû, cru, pu, su...* comment ça marche ? 220
- **Question 93.** Que faire quand la réponse à la question *qui* ? *quoi* ? est *le peu de...* ? 221
- **Question 94.** Que faire quand la réponse à la question *qui* ? *quoi* ? est *en* ? 223
- **Question 95.** Qu'en est-il du participe passé qui suit une tournure impersonnelle ? 225
- **Question 96.** Que faire quand la réponse à la question *qui* ? *quoi* ? est liée par *ni... ni* ? 226
- **Question 97.** Que faire quand la réponse à la question *qui* ? *quoi* ? est liée par *ou* ? 228

Épilogue

- **Question 98.** Auriez-vous des questions pour embêter le monde ? 229
- **Question 99.** Quels ouvrages utiliser pour écrire sans faute ? 231
- **La centième question !** 233

*À Laurent Huet et
Florent Roussel
sans qui ce livre n'existerait pas.*

P R É F A C E

« **Alors comme ça, les patrons font des fautes ?** » Combien de fois n'ai-je pas entendu cette interrogation ironique ? Oui, les patrons font des fautes. « **Dans le temps, ils n'en faisaient pas.** » C'est normal, ils dictaient. Dans les années 1980, le directeur appelait sa secrétaire, qui prenait ses paroles en sténo avant de les taper, et il signait. Voilà pour quoi il ne commettait jamais d'erreurs.

« **Décidément, le niveau baisse ! Avant, les universitaires avaient une bonne orthographe.** » Les cadres pour qui j'anime des stages ont souvent cinquante ans. Quand ils reçoivent un mail au bureau, ils doivent réagir dans l'immédiat. Au début de leur carrière, ils imprimaient la lettre qui partait avec le courrier de seize heures. Ils avaient tout le temps de la relire ou de la faire relire. Ce sont les nouvelles technologies qui, en faisant en sorte que tout le monde doive taper et taper très vite, ont propulsé l'orthographe dans l'actualité.

« **Comment peut-on suivre un stage d'orthographe quand on est diplômé d'une grande école ? Je comprends qu'ils se cachent.** » Eh bien, moi, je ne le comprends pas ! Après tout, ils n'ont pas fait une maîtrise de français. Et s'ils se cachent (demandez aux journalistes qui essaient de les interviewer !), c'est parce que, quand nous disons que nous allons assister à un stage d'orthographe, notre interlocuteur croit que nous allons apprendre à conjuguer le verbe « être » à l'indicatif présent. Quand je parle de mon stage et qu'une personne me fait cette réflexion, je lui soumets quelques petites difficultés orthographiques. Savez-vous qu'il faut un « s » à « aucuns frais » ? Pouvez-vous accorder « ils se sont vus et parlé » ? Comment fait-on pour éviter les fautes d'inattention ? En général, la personne commence à comprendre pourquoi l'on peut souhaiter améliorer son orthographe.

Depuis quinze ans, à chaque formation, je donne mes coordonnées aux stagiaires, leur proposant de me transmettre toutes les difficultés qu'ils rencontrent. Ce sont ces questions et mes réponses que j'ai regroupées dans les six parties de cet ouvrage. Quelques-unes d'entre elles portent sur la manière d'aider les enfants (« vous n'auriez pas un truc ? »). J'ai placé les plus fréquentes à la fin de chaque chapitre. Ces six parties sont présentées par ordre croissant de difficulté. Ne vous étonnez donc pas si le livre se termine par les participes passés !

À chaque question, je propose une dictée présentée sous forme de dialogue. Pourquoi des dialogues ? Parce qu'à l'école, les dictées sont presque toujours extraites d'œuvres littéraires. Celles-ci sont rédigées à la troisième personne. J'ai souvent constaté que les gens y faisaient moins de fautes. Des stagiaires qui mettent un « t » à « il résout » mettront « ds » à « je résous ». Dans le monde de l'entreprise, pensons aux courriers : les première et deuxième personnes sont très souvent employées. Les dialogues sont tirés d'une comédie que je suis en train d'écrire et qui met en scène les tribulations d'un patron désireux de cacher une orthographe déficiente. Nous pouvons les utiliser de deux manières : les faire en dictée ou les jouer. En effet, ces petits sketches racontent la règle, souvent en s'en moquant. En Belgique, quelques amis professeurs de français le font et visiblement les élèves abordent ces difficultés tout en s'amusant. De temps en temps, mes personnages proposent des simplifications (ce n'est pas moi !). On peut simplifier l'orthographe à condition que ceux qui s'y emploient ne confondent pas simplification et modification.

Je tiens particulièrement à remercier Nadine Malo qui anime également cette formation, la comédienne Carine Coulombel et mon épouse pour l'aide qu'elles m'ont apportée dans la rédaction de cette méthode qui vous sera, je l'espère, très utile.

L'orthographe est une épine dans le pied. Ce n'est pas grave, mais pour courir, c'est gênant. L'ambition de ce livre est de vous aider à enlever l'épine.



AU PLURIEL, FAUT-IL UN S À EURO ?

Pourquoi cette question ?

Du fait que deux autorités s'opposent : l'Académie française et la Commission européenne.

Cette question est aussi vieille que l'euro, c'est-à-dire toute récente. Depuis quelques années, il n'est pas un stage où l'on ne me la pose. Elle témoigne des problématiques qui peuvent survenir à tout moment dans une langue vivante.

Dans son dictionnaire, l'Académie française ne dit pas que *euro* est invariable. Or, quand un mot est toujours invariable, elle le signale. Donc, par déduction, elle nous invite à écrire *deux euros*. Notons qu'elle ne cite aucun exemple au pluriel, ce qui, pour une monnaie, relève de l'exploit. Dans l'article qui le définit, *franc* est présenté avec un *s* dans six exemples. Si nous considérons *euro* comme un mot français, nous devons obéir aux académiciens, puisque ce sont eux qui décident.

Voyons maintenant le point de vue de la Commission européenne. Si nous mettons un *s*, nous appliquons la règle française. Dans ce cas, les Italiens écriront *euri*, les Grecs *eura* et Dieu sait ce que les Litvaniens écriront (Dieu et les Litvaniens évidemment !). Lorsque les vingt-sept pays de l'Union seront passés à la monnaie unique, il faudra un dictionnaire pour traduire la monnaie ! C'est la raison pour laquelle elle préconise de considérer *euro* comme un mot toujours invariable.

Que faire ?

Il s'agit davantage d'une question d'opinion politique que d'orthographe. La nôtre variera suivant que nos convictions sont favorables ou opposées à l'Europe. Si nous considérons *euro* comme un terme français, nous l'accordons. Si nous estimons que c'est un terme européen, nous le laissons invariable.

**Petit dialogue tiré de *La Vie de bureau*
et pouvant servir de dictée.**

Gwendoline. Ce qu'elle peut m'énerver Pénélope avec son orthographe ! Il lui faut une matinée pour faire un tableau sur Excel et elle se permet encore de venir jouer les malignes.

Le Président. Une contrariété ?

Gwendoline. Pénélope s'est permis de me faire remarquer que j'avais omis, pour reprendre ses termes, de mettre un « s » à cinquante hommes.

Le Président. « Cinquante » est toujours invariable, si je ne m'abuse.

Gwendoline. C'est à « homme » que je n'avais pas mis de « s ».

Le Président. Je la comprends un peu mieux.

Gwendoline. Bien sûr ! Avez-vous un billet de cinquante euro sur vous ?

Le Président. Un Président se doit d'avoir toujours du liquide sur lui, même s'il ne paye jamais rien au black.

Gwendoline. Prenez-le et regardez-le très attentivement ! Est-ce que vous apercevez l'ombre d'un « s » à « euro » ?

Le Président. Ma foi, non !

Gwendoline. Alors, pourriez-vous m'expliquer pourquoi, lorsque j'oublie un « s », l'ancêtre du bureau en fait tout un fromage alors que le billet de banque qui l'oublie à chaque tirage, elle ne lui dit jamais rien ?

Le Président. Il doit bien y avoir une explication !

Gwendoline. Elle est toute simple ! Quand on a de l'argent, on peut tout se permettre. Qu'en pensez-vous ?

Le Président. Je pense que l'Académie française devrait parfois se mettre davantage à la place des Pénélope qui voudraient que les jeunes assistantes attachent davantage d'importance à l'orthographe.

QUESTION

2

L'ORTHOGRAPHE EST-ELLE UNE PREUVE D'INTELLIGENCE ?

NON !

Mille fois non ! Je connais des gens intelligents qui font plein de fautes et des idiots qui n'en font jamais. Cela dit, je vous rassure. Vous pouvez étudier l'orthographe sans crainte ! Sa connaissance ne perturbera pas vos capacités intellectuelles.

Pourquoi cette question ?

Ceux qui font des fautes se sentent souvent complexés comme s'ils avaient une tare. C'est complètement aberrant. L'orthographe n'est qu'une question de mémoire.

Que faire ?

Tout le monde a en mémoire l'histoire de cet apprenti pâtissier qui s'est fait licencier parce qu'il avait fait deux fautes d'orthographe sur un gâteau d'anniversaire. Ce licenciement est doublement ridicule. Tout d'abord parce que le plus important est la valeur gustative du gâteau et ensuite parce qu'il suffisait que le patron note sur une feuille les mots qui reviennent dans les inscriptions accompagnant généralement les gâteaux (il ne doit pas y en avoir énormément) et, dans une sorte de jeu, amène ses collaborateurs à les mémoriser. Par exemple, il y a deux *n* au mot *anniversaire* parce qu'il marque les *années*.

**Petit dialogue tiré de *La Vie de bureau*
et pouvant servir de dictée.**

Pénélope. Monsieur le Président, vous tombez bien !

Le Président. Les Présidents d'entreprise tombent toujours bien, Pénélope. C'est d'ailleurs à cela qu'on les reconnaît.

Pénélope. Tout à fait, Monsieur le Président. Gwendoline, la petite nouvelle, possède une orthographe déplorable et je le lui ai fait remarquer. Savez-vous ce qu'elle m'a répondu ?

Le Président. Non, mais je sens que je vais le savoir !

Pénélope. L'orthographe est l'intelligence des imbéciles !

Le Président. Elle n'a peut-être pas tort.

Pénélope. Monsieur le Président !

Le Président. Est-ce que vous me permettez de me prendre comme exemple ?

Pénélope. Oh, mais Monsieur le Président est toujours un exemple !

Le Président. N'est-ce pas ! Mon père était critique théâtral dans un journal et recevait beaucoup de pièces à lire. Naturellement, les auteurs désiraient connaître son opinion. S'il aimait leurs écrits, il n'y avait pas de problème. S'il n'aimait pas...

Pénélope. C'était plus dur !

Le Président. Oui, mais il expliquait que ce n'était pas son genre de théâtre, citait un auteur connu qu'il n'appréciait pas et qui avait néanmoins rencontré le succès. C'est lui qui m'a enseigné cette diplomatie qui fait tout mon charme.

Pénélope. Je n'en doute pas, Monsieur le Président, mais je ne vois pas vraiment où vous voulez en venir.

Le Président. J'y arrive. Parfois, il ne comprenait rien au texte qu'il lisait.

Pénélope. C'est possible ?

Le Président. Chez certains auteurs de théâtre, l'hermétisme est une forme d'expression.

Pénélope. Il ne pouvait pas le lui dire ?

Le Président. Cela aurait nui à sa réputation de critique. S'il parlait à l'auteur de son œuvre...

Pénélope. Ce dernier aurait vite découvert qu'il n'avait rien compris.

Le Président. Alors, il cherchait un participe passé mal accordé. Il y en a toujours un qui traîne. Il expliquait à l'auteur qu'une telle faute risquait de le dévaloriser. Ils dissertaient une demi-heure durant des participes passés et mon père terminait en disant que s'il lui avait parlé d'orthographe, c'est parce que la qualité de la pièce parlait d'elle-même et ne nécessitait aucun commentaire. Moralité : comme il n'avait rien compris, histoire de ne pas passer pour un imbécile, il avait utilisé l'orthographe. Dès lors, quand Gwendoline dit qu'il s'agit de la science des imbéciles, elle me rappelle mon père. Elle n'a donc peut-être pas tort !

Pénélope. Si vous le dites, Monsieur le Président !

PARTIE

1

Vocabulaire

Paradoxalement, les fautes émanant de mots s'écrivant différemment mais se prononçant pareillement (je vous jure que je ne suis pas payé au nombre d'adverbes) m'apparaissent les plus pénalisantes. En effet, dès que nous arrivons à les distinguer, leur orthographe semble tellement simple que nous avons du mal à nous souvenir que nous les avons un jour mal orthographiés. Ajoutons que ces erreurs constituent le gros lot des fautes d'inattention et que les ordinateurs ne les détectent pas toujours.

QUESTION

3

SE OU CE ?

Pourquoi cette question ?

En raison de la similitude entre ces deux sons qu'il est absolument impossible de distinguer.

Une faute à cette règle que tout le monde connaît fait beaucoup de tort, car elle dévalorise celui qui la commet. Pourtant, c'est de loin l'erreur la plus fréquente. Neuf fois sur dix, il s'agit d'une faute d'inattention (voir question 33).

Que faire ?**Il faut regarder le mot qui suit le ce/se.**

S'il s'agit d'un mot **différent** d'un **verbe**, c'est toujours **CE**. **Ce** que je dis, **ce** garçon, **ce** dont je parle...

S'il s'agit d'un **verbe** différent de *être*, c'est toujours **SE**. *Il se* voit, *il s'y* croit, *ils se* regardent.

S'il s'agit du **verbe être**...

Au singulier, il faut remplacer par **cela**.

Si le sens est gardé → **C** ou **ce**. *C'est* vrai → *Cela* est vrai. **Ce** sera une décision difficile → *Cela* sera une décision difficile.

(Ce n'est pas joli, mais on comprend → **C**.)

Sinon → **S** ou **se**. *Il s'est* vu → *Il cela* est vu. (Cette phrase n'a aucun sens → **S**.)

Au pluriel, il faut remplacer par **ceux-là**.

Si le sens est gardé → **Ce** ou **c**. **Ce** sont des fous → *Ceux-là sont des fous*. (Ce n'est pas joli, mais on comprend → **C**.)

Sinon → **Se** ou **s**. **Ils se** sont vus → *Ils ceux-là sont vus* (cette phrase n'a aucun sens → **S**.)

**Petit dialogue tiré de *La Vie de bureau*
et pouvant servir de dictée.**

Pénélope. Gwendoline, vous avez encore commis une erreur : « Pour ce faire, les Impôts devraient s'adresser à la comptabilité. »

Gwendoline. Je ne vois pas où est la faute.

Pénélope. Le « ce » de « pour ce faire » !

Gwendoline. Non ! Les « ce », le correcteur me les corrige.

Pénélope. Eh bien, ma chère Gwendoline, ce correcteur est un imbécile qui se met les doigts dans l'œil jusqu'au coude ! Je ne m'étonne pas que vous l'ayez choisi.

Gwendoline. Ce n'est pas moi, c'est le logiciel qui se trouve dans l'ordinateur.

Pénélope. Eh bien, ce logiciel est stupide, car il s' imagine qu'il s'agit du verbe « faire ». Voilà pourquoi il accepte votre « se » qui serait correct dans une phrase du genre « Pour se faire remarquer, elle met des décolletés ».

Gwendoline. Paraît qu'il faut bien en profiter, des gens qui vous apprécient m'ont dit que c'était éphémère.

Pénélope. Mais dans votre phrase, « faire » est un nom. Donc, il faut un « ce ».

Gwendoline. Mon Dieu, ce qu'on peut s'instruire dans ce bureau !

Pénélope. Je vous accorde que cette expression est rare. Mais elle prouve que l'ordinateur ne suffit pas toujours. D'ailleurs, tous les gens sensés partagent mon avis.

QUESTION

4

A OU À ?

Pourquoi cette question ?

Utilisée seule, la lettre a (à) possède deux significations. À l'oral, seul le sens nous permet de les différencier. À l'écrit, nous devons les distinguer.

A = troisième personne du présent du verbe *avoir*. *Il a réussi.*

À = préposition. *Il va à la maison.*

Notons également que les expressions latines **a contrario**, **a priori**, **a posteriori**, **a fortiori** n'en prennent pas.

Que faire ?

Le truc est assez connu. Il suffit de **remplacer** par **avait**.

Si cela fonctionne, il n'y a pas d'accent. *Il a de l'argent* → *Il avait de l'argent.*

Sinon, on en met un. *Il va à l'école* → *Il va avait l'école* (cela ne veut rien dire).

En ce qui concerne *a contrario*, *a priori*, *a posteriori*, *a fortiori*, leur utilisation est limitée à certains milieux professionnels.

Il suffit d'inscrire dans son répertoire (voir question 50) ceux que nous utilisons.

**Petit dialogue tiré de *La Vie de bureau*
et pouvant servir de dictée.**

Gwendoline. Comment ça va ?

Pénélope. Comme une personne qui commence à en avoir marre de voir une collaboratrice multiplier les fautes et faire du tort à l'image de marque de l'entreprise.

Gwendoline. Le Président m'a dit que l'entreprise survivrait du moment que j'étais efficace dans la construction du planning. Il paraît que certaines en sont encore à des fiches accrochées au mur. En plus, pour une fois, j'avais relu.

Pénélope. Pas suffisamment ! « A priori », vous avez mis un accent sur le « a ».

Gwendoline. Oui, puisque ce n'est pas le verbe « avoir ». C'est un des rares trucs que j'ai retenus de l'école.

Pénélope. Oui, mais l'école a oublié de vous dire que « a contrario, a priori, a posteriori, a fortiori » sont des mots latins qui ne prennent pas d'accent.

Gwendoline. Mais qui décide de toutes ces choses ?

Pénélope. L'Académie française ! Vous pouvez leur écrire si vous le désirez.

Gwendoline. Bonne idée ! Je m'y mets tout de suite.

Pénélope. Essayez de ne pas faire trop de fautes, ils y sont allergiques !

Gwendoline. Mesdames et Messieurs les Académiciens, sans vouloir vous commander : lorsque nous parlons, nous n'entendons pas l'accent que vous avez laissé traîner sur certains « a ». Or nous nous comprenons fort bien. On peut donc supprimer...

Pénélope. Avec deux « p ».

Gwendoline. Qu'à l'écrit nous arriverions à nous comprendre. Ne pourrions-nous pas dès lors rendre cet accent facultatif, voire le supprimer ?

QUESTION

5

Ou ou où ?

Pourquoi cette question ?

À l'oral, seul le sens nous permet de différencier le *ou* du *où*.

À l'écrit, nous devons les distinguer.

Ou = relie deux mots. *Ce sera Paul **ou** Jean.*

Où = indique le lieu. *Je ne sais pas **où** il va.*

Que faire ?

Cette règle est assez connue. Il suffit de **remplacer** par **ou bien**.

Si cela fonctionne, il n'y a pas d'accent. *Il va en France **ou** en Espagne* → *Il va en France **ou bien** en Espagne* (on comprend le sens → Pas d'accent).

Sinon, nous en mettons un. ***Où** vas-tu ?* → ***Ou bien** vas-tu ?* (cela ne veut rien dire → Accent).

**Petit dialogue tiré de *La Vie de bureau*
et pouvant servir de dictée.**

Pénélope. Où avez-vous donc la tête ? Vous m'écrivez « pour réaliser le carnet d'adresses de votre ordinateur, vous pouvez faire appel à Nestor ou bien à moi ». Vous avez mis un accent sur le « ou ».

Gwendoline. Vous m'avez dit qu'il ne fallait pas d'accent quand on pouvait remplacer par « ou bien ». Il y avait déjà « ou bien ». « Ou bien bien », ça ne veut rien dire !

Pénélope. Mais réfléchissez, petite tête ! On remplace par « ou bien » quand le « bien » n'y est pas. Mais quand il y est, on ne doit pas le rajouter puisqu'il y est. De plus, cet « ou bien » alourdit votre phrase. Si vous l'aviez enlevé, vous auriez allégé votre phrase et pu rajouter « bien ». Ce qui vous aurait permis de ne pas faire de faute.

Gwendoline. Vous êtes parfois moins claire que vous n'en avez l'air. Je leur écris. Mesdames et Messieurs les Académiciens, sans vouloir vous commander : puisque, à l'oral, on arrive à parler sans distinguer les deux « ou », on pourrait également se comprendre à l'écrit sans faire cette distinction. Je ne vous demande pas d'interdire de mettre un accent sur le « ou ». Les archaïques du bureau ayant fait l'effort de l'apprendre, il ne faut pas qu'ils se soient donné de la peine pour rien. Mais ne pourriez-vous pas le rendre facultatif ?